

PLAINTES D'UN EXPORTATEUR DE FOIN

D'après les calculs des exportateurs de foin les expéditions du Canada pour l'année courante, vont être dans la bonne moyenne ce qui veut dire que la quantité envoyée du pays va s'élever à plus de 400,000 tonnes d'une valeur de près de \$4,500,000. Peu de gens en dehors de ceux directement intéressés dans ce commerce réalisent l'important facteur, dans le commerce du pays qu'est le foin particulièrement dans les Provinces d'Ontario et de Québec. Les rapports du gouvernement pour l'année fiscale terminée le 30 juin dernier font voir, que 434,000 tonnes de foin ont été exportées du Canada dans le cours des douze mois, pour une valeur de \$4,413,000. Ces chiffres indiquent que de tous les produits agricoles expédiés du Canada, le foin est le sixième sous le rapport de la valeur. En premier lieu vient le fromage qui s'exporte au montant de \$20,000,000 ensuite le blé, les viandes fumées, le bétail, le beurre et après cela le foin. Dans un interview sur le plancher de la Halle aux blés à Montréal il y a quelques jours, un exportateur important a dit, vu que la plus forte partie du foin récolté en cette province et celle d'Ontario est consommée localement. Nous croyons que la valeur totale de la récolte de foin est au-dessus de

tous les autres produits agricoles, et il faut noter que la récolte de foin aux Etats-Unis est d'après la statistique la seconde en valeur venant après celle du blé d'Inde. Il est certainement raisonnable de dire que la consommation locale dans les cités et villes du Canada est égale à la quantité qui est exportée ainsi la quantité totale expédiée des différentes places serait donc dans les environs de 900,000 tonnes, d'une valeur moyenne de \$9,000,000. Nous calculons continue l'exportateur que de cette immense quantité pas un dixième n'est transporté par eau, ce qui fait que nous comptons sur les chemins de fer pour un service de transport, nous permettant de pourvoir aux besoins de nos clients et de faire nos expéditions promptement. De cette quantité totale de 434,000 tonnes exportées dans le cours de la dernière année fiscale, je crois pouvoir affirmer que la Province de Québec en a récolté les 8 dixièmes, et les principaux ports d'exportation furent ceux de Montréal, Boston, New-York, Portland, St. Jean N. B. et Québec. Les chemins de fer canadiens se refusent à nous fournir des chars généralement parlant pour les envois de foin aux ports américains, et nous sommes conséquemment obligés de nous adresser aux compagnies de chemins de fer américain comme le Boston et Maine et le New-York Central.

Naturellement les compagnies américaines servent d'abord leurs clients locaux et après cela s'occupent un peu de nous. Cependant comme il est certain que ces lignes de chemin de fer ont tout ce qu'elles peuvent faire à desservir leurs clients locaux, nous comptons sur les chemins de fer canadiens pour rendre le foin aux ports océaniques. C'est ici que commencent les difficultés. Le foin dans la cédule du fret au Canada est dans la 10^e classe et a cause de cela paie à peu près le taux de fret le plus bas. Prenant ceci en considération avec le fait que le haulage aux centres canadiens n'est pas long, font que les chemins de fer ne tiennent pas à ce fret. Le résultat de tout ceci est que les besoins des commerçants de foin sont pourvus en dernier lieu, et quand il y a rareté de wagons c'est surtout pour le transport du foin. Ce sont eux qui en souffrent le plus. Une des compagnies de chemin de fer canadien a été la cause il n'y a pas très longtemps qu'un grand nombre de cultivateurs fut dans l'impossibilité de transporter leur foin au marché dans un temps de hauts prix, et partant la perte de beaux profits. C'est de rester dans les limites de la vérité en disant que les cultivateurs canadiens perdirent \$200,000 cet été, alors que le foin était en grande demande à New-York par ne pas avoir pu rendre ce produit au marché. L'acte des chemins de fer dit le commerçant en terminant stipule expressément qu'il ne sera pas permis à une compagnie de chemin de fer d'exercer de favoritisme dans la distribution des Wagons à marchandises, et les compagnies sont responsables devant la loi en traitant comme elles le font le commerce de foin de cette province et celle d'Ontario. Mais la question est de savoir comment s'y prendre pour les forcer à s'amender.

dent, Clément Holdsworth, Mer, J. P., secondée par Algernon P. Frith, Ecr. J. P., que le conseil de la chambre de Commerce incorporée, de Halifax, exprime sa haute appréciation pour l'hospitalité signalée avec laquelle les délégués au 5^{ème} congrès des chambres de commerce de l'empire, à Montréal en août dernier, furent reçus et offre ses remerciements au président et les directeurs du Pacifique Canadien pour l'excellence des arrangements faits par cette compagnie pour le confort et l'amusement des délégués durant le voyage de Toronto à Vancouver, et de retour à Montréal.

Cleveland l'ex-président des Etats-Unis, sera probablement candidat à cette charge, aux prochaines élections.

L'humidité
Evitez l'humidité et vous évitez de gros rhumes. Si vous vous enrhumez, le seul remède efficace, le BAUME RHUMAL vous guérira.

On se mande chez M^{me} V. Mailoux une modiste et deux apprenties.

M. Ed. Arpin est le représentant pour St-Jean, de la American Tobacco Company, toutes les cigarettes et tabacs ce cette manufacture sont vendus en gros exactement aux mêmes prix que ceux de la manufacture.

C'est le temps de visiter le magasin de Ed. Arpin et voir le grand assortiment de vaisselle, sets à diner, sets de lavemain, verreries, lampes, tapisseries nouvelles, rideaux à ressort etc., reçus cette semaine.

Venez voir l'assortiment considérable et des plus variés que nous avons reçu en fait de têtes de compte, têtes de lettre, enveloppes, cartes d'affaires, cartes de visite, etc.

LES SOURDS ENTENDENT. — Le Numéro 27 du Monde Illustré, de 628, Ch. Wick 1118 Bond, Londres, W. Angleterre contient la description d'une *Quiricon Merveilleuse de la Surdité, etc.* — *Bourdonnements dans les O. eilles,* lequel le jeun être suivie chez soi, et réputée infaillible. Ce numéro sera expédié gratuitement à quiconque enverra son adresse, à l'éditeur de la dite Revue.

Les nouvelles tapisseries de l'automne sont maintenant toutes reçues au magasin de Ed. Arpin et seront toujours montrées avec plaisir. Entrez les voir.

Les hôteliers trouveront au magasin de Ed. Arpin une très grande variété de verres de table, verres de bar et verres de toutes sortes manufacturés ainsi que vaisselle, lampes, jeux de dominos, jeux de dés, damiers et un choix considérable de cartes à jouer au prix du gros.

SIRO: DU Dr FBED. DREBES
Pour les Enfants

Ce sirop ne peut être trop recommandé pour le sommeil, la dentition, contre les coliques, la diarrhée et le rhume. En vente partout. Dépôt 1157 rue St-Laurent, Montréal.

J. O. BRASSARD
DENTISTE
Rue Richelieu. St-Jean-Que.

PILULES MORO POUR LES HOMMES

REMEDE MERVEILLEUX POUR LE SYSTEME NERVEUX

Réveillent les facultés endormies et rendent la vitalité de la jeunesse aux hommes vieillissant avant le temps.

Les hommes faibles retrouveront en elles la joie des jours d'autrefois, et les hommes souffrants, soulagement à leurs douleurs.

Pas un homme malade ne devrait désespérer, il y aura toujours soulagement et guérison pour lui par les Pilules Moro.

Les hommes qui ont essayé tous les remèdes imaginables pour ranimer leurs forces perdues et qui n'ont pas fait usage des Pilules Moro, n'ont rien fait pour leur santé.

L'attestation solennelle, par-devant notaire, que vient de donner M. JULIEN GRAND JEAN, et que nous reproduisons plus bas, prouve, une fois de plus, la grande valeur des Pilules Moro dans le traitement des maladies des hommes.

PROVINCE DE QUÉBEC, DISTRICT DE MONTRÉAL.

Je soussigné, Julien Grand Jean, domicilié à Abercorn, Comté de Brome, province de Québec, déclare solennellement:

Que depuis un an je souffrais de troubles de cœur, de mauvaise digestion, de grande faiblesse et de rhumatisme;

Que toutefois, sans être malade au lit, j'étais dépourvu de toute énergie et presque incapable de travailler, et qu'au moindre ouvrage que je faisais j'éprouvais de grands maux;

Que je me suis fait traiter pendant un an par deux médecins de notre localité qui ne m'ont apporté aucun soulagement;

Qu'un de ces médecins m'a dit que je souffrais d'une maladie de cœur et qu'il désespérait de mon cas;

Que découragé, n'obtenant pas de soulagement nulle part et voyant sur les journaux le rapport des guérisons merveilleuses opérées par les Pilules Moro, je commençai à les prendre et en obtins un bien immédiat;

Qu'aujourd'hui je suis parfaitement guéri et que je dois entièrement cette guérison aux Pilules Moro et aux conseils des Médecins de la Compagnie Médicale Moro;

Que je rends ce témoignage librement, sans y avoir été engagé par



M. JULIEN GRAND JEAN, Abercorn, Qué.

qui que ce soit et sans promesse de récompense, mais simplement pour rendre justice aux effets merveilleux des Pilules Moro. Et je fais cette déclaration solennelle, la croyant consciencieusement vraie et sachant qu'elle a la même force et le même effet que si elle était faite sous serment en vertu de l'acte de la preuve en Canada, 1893.

JULIEN GRAND JEAN.

Déclaré devant moi, dans la cité de Montréal, ce vingt-septième jour de février mil neuf cent trois.

P.-A. BEAUDOIN, N.P.

Nous ne voulons certainement pas commenter ce document donné sous le sceau d'un notaire et nous nous faisons un scrupule d'y ajouter le moindre mot qui en diminuerait l'exactitude et en amoindrirait la force. Ce sont là des faits, une attestation nette, il n'y a rien à ajouter, sauf ces remarques aux hommes faibles et souffrants qui auraient encore un doute sur l'efficacité des Pilules Moro.

Les médecins de la Cie Médicale Moro donnent des conseils, tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, de neuf heures du matin à huit heures du soir, à leurs bureaux, au n° 1724 rue Ste-Catherine, Montréal, et leurs consultations sont parfaitement gratuites. Les Pilules Moro se trouvent chez tous les marchands de remèdes et sont aussi envoyées par la malle, sur réception du prix, 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50.

Adressez: **COMPAGNIE MEDICALE MORO,**
1724, RUE STE-CATHERINE, MONTREAL.

VIN DE CARMES
DONNE LE NERF

Salutaire tonique qui enrichit le sang et fortifie le système—quelle que soit la cause de l'épuisement.

Vin des Carmes donne vie nouvelle aux faibles et aux Convalescents.

A. TOUSSAINT & CIE, Québec, DEPOSITAIRES GENERAUX.

LA REGION DU LAC ST JEAN CANADA

20,000,000 acres d'excellentes terres à blé à 20° L'ACRE

UN PAYS ABONDANT EN BON BOIS ET EN EXCELLENTE EAU A 190 MILLES

Seulement d'un des plus beaux ports de mer de l'Amérique

UN PAYS POUR LES INDUSTRIES DE TOUTES SORTES

REMPI DE POUVOIRS D'EAU BEAU CLIMAT ET COMMUNICATIONS FACILES

POUR RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER A RENÉ DUPONT, AGENT DE COLONISATION, CHEMIN DE FER DE QUÉBEC ET DU LAC ST-JEAN, 811, RUE ST-ANDRÉ, QUÉBEC, CANADA.

La Police Industrielle DE BANQUE D'ÉPARGNE

PRIMES HEBDOMADAIRES!

Quelque chose tout à fait nouveau.

La police la plus merveilleuse qui ait jamais été émise par une Compagnie d'Assurance Industrielle.

NE VOUS ASSUREZ PAS, ni vous-même, ni votre famille, avant d'avoir vu un de nos agents qui va vous rendre visite aujourd'hui.

"L'UNION," COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE.

CAPITAL: UN MILLION DE PIASTRES.

ENTIEREMENT SOUSCRIT

OFFICIERS

1^{er} Vice-Président: HARRY SYMONS, C. R. 2^{ème} Vice-Président: H. POLLMAN EVANS 3^{ème} Vice-Président: F. G. HUGHES

DIRECTEURS

CHARLES FERROEY, Auditeur du G. T. R. Système, Montréal.
E. G. SMITH, Directeur de la Banque d'Halifax, Halifax.
ALEXANDER BUTNAM, Vice-Président du Midland Railway, Halifax.
DR. M. A. CURRY, Président de la Cie Halifax & Mylne, Ltd., Halifax.
JAMES E. DEWOLF, Vice-Président du Board of Trade, Halifax.
J. J. STEWART, Président de la Banque du Peuple, Halifax.
HARVEY GRAMER, Directeur de la Nova Scotia Steel Company, New-Glasgow, N. S.

IMPROPRE AU TRAVAIL

La conséquence d'affections sérieuses des reins et de troubles de la vessie.

M. W. F. Kennedy, après avoir souffert pendant bien des années recouvre une vie active.

Personne peut-être n'est mieux connu dans la municipalité de Pelham, comté de Welland, que M. Wilbur F. Kennedy.

Riche fermier, possesseur d'une vaste tannerie, il est tenu dans la plus haute estime par tous ceux qui le connaissent.

Examinons quelques items : Sur l'intérêt quel de la dette publique, \$473,505 ; pour l'administration de la justice, \$191,960 de plus ; pour le département des pêcheries, \$121,644, ou 28 pour cent ; pour les pénitenciers, \$52,855 ; pour frais de collections à la douane \$279,692 ; pour frais de législation, \$87,000 de plus.

Le gouvernement Laurier, de 1896 à 1902-3 a dépensé \$81,180,299 de plus que le gouvernement conservateur pour une même période d'administration, se terminant en 1896.

Augmentation et gaspillage dans tous les départements. Et pour différentes dépenses non mentionnées, le joli chiffre de \$1,146,121, une augmentation de \$973,757 — 506 pour cent.

Comme extravagance, l'administration Laurier restera sans rivale dans les annales politiques de ce pays.

UNE PETITION

Des députés français demande le tarif minimum pour les viandes salées des Etats-Unis et du Canada

Paris. — Une pétition, signée par des députés, a été distribuée aujourd'hui à la Chambre. Elle propose que les viandes salées venant des Etats-Unis et du Canada bénéficient du tarif minimum.

Douze députés influents ont signé cette pétition qui montre que l'application du tarif maximum a eu pour effet d'arrêter complètement l'importation du porc américain, causant par là des pertes sérieuses pour le commerce français, tandis que la France est menacée de représailles de la part des Etats-Unis.

La pétition termine en demandant que le tarif minimum soit de 30 francs le cent kilos.

Le Commerce Canadien

Le commerce du Canada pour les quatre derniers mois a été de \$179,251,645 comparé à \$157,992,000 pour la même période de 1902. Les importations, pour la consommation ont été de \$85,652,225, soit une augmentation de \$15,918,713 sur l'année dernière.

Les exportations de produits domestiques se sont élevées à \$83,284,191 ou une augmentation de \$2,150,845 sur la période précédente. L'on remarque surtout une augmentation dans les produits de la ferme, des mines et manufactures. Voici un tableau pour quelques items d'exportation.

Table with 2 columns: Item, Value. Includes Mines, Pêcheries, Forêts, Agriculture, Manufactures, Animaux.

Pour le mois d'octobre seul, le commerce a été de \$45,378,309 donnant un surplus de \$1,600,000 sur 1902. Pendant ce mois les importations ont été de \$21,655,677 comparé à \$19,517,368 pour l'année précédente et les exportations de \$23,722,632 et de \$24,259,574 en octobre 1902.

BIBLIOGRAPHIE

Nous accusons réception des Almanachs 1904 publiés par J.-B. Rolland & Fils, Montréal.

L'almanach Agricole Commerciale Et Historique, 38e édition, 1904. Remarquable encore par les précieuses renseignements qui le composent presque tout entier.

L'almanach Des Familles, 27e édition, 1904, justifie pleinement son titre, car il possède un choix de lectures, à la fois utiles et récréatives.

On peut se procurer des type writers, à bon marché, en s'adressant à M. C. A. Mollieur.

AUX SOURDS

UNE GUERISON CERTAINE DE LA SURDITE

Le REMÈDE INDIEN, dernièrement introduit dans ce pays, est certainement le meilleur qui ait jamais existé pour la surdité et les bourdonnements d'oreilles.

Des témoignages nous arrivent de toutes les parties du monde. Paquet de \$1.00, envoyé FRANCO avec direction. (Protégés par les timbres du gouvernement)

Adressez : Mr JAMES HARLEY, 23, Stockdale Road, Battersea Park, London, S. W., England.

Balandard invite de ses amis à dîner chez lui sans cérémonie, à la fortune du pot. Au dessert, l'ami, un peu excité, raconte à Mme Balandard les fredaines de son mari. — L'animal ! s'écriait le lendemain Balandard devant quelques intimes, je l'avais invité à casser une coque, et pas à manger e morceau !

ATTENTION JEUNES GENS,



Et surtout rappelez-vous bien que "la cravate est à l'homme ce que le chapeau est à la femme. C'est-à-dire que pour que votre toilette soit complète il vous faut une

JOLIE CRAVATE

et vous aurez toujours ce qu'il y a de mieux en vous adressant chez Mrs. Paquette, 32, Rue Richelieu, St-Jean, Que.

Asthme Guéri Gratuitement !

L'Asthmalène " donne un soulagement instantané et opère une guérison radicale dans tous les cas ENVOYÉ ABSOLUMENT GRATIS SUR RÉCEPTION D'UNE CARTE POSTALE

ÉCRIVEZ VOS NOMS ET ADRESSE LISIBLEMENT

Advertisement for Asthma medicine featuring an illustration of a man and text describing the cure.

REV. DR MORRIS WECHSLER, Rabbin de la C. ng. Bnai Israel, New York 3 janvier, 1901. Dr Taft Bros, Medicus Co.

Après l'avoir fait soigneusement analyser, nous pouvons certifier que l'Asthmalène ne contient ni opium, ni morphine, ni chloroforme ou éther. Très sincèrement à vous.

REV. DR MORRIS WECHSLER, Dr Taft Bros, Medicus Co. Avon Springs, N. Y. 1 Fév. 1901.

Messieurs, J'écris ce témoignage sous la conviction de mon devoir, ayant éprouvé les merveilleux effets de votre Asthmalène pour la guérison de l'Asthme. Mon propre cas fut affecté de l'Asthme spasmodique pendant les derniers 12 ans.

BOUTEILLE ÉCHANTILLON ENVOYÉ ABSOLUMENT GRATIS SUR RÉCEPTION DE CARTE POSTALE. Ne tardez pas. Écrivez immédiatement, à l'adresse DR TAFT BROS, MEDICUS CO., 79, 130ème Rue Est., Cité de New-York.

Vendue aux pharmacies de MM. Sabourin et Wight

LE COURRIER DE ST-JEAN

JOURNAL HEBDOMADAIRE Publié tous les vendredis dans les districts du grand parti Libéral Conservateur et du district d'Iberville. Bureau : No 5, rue Saint-Charles SAINT-JEAN P. Q.

ABONNEMENT : 12 mois \$1.00, 6 " 50, 3 " 25. Le Courrier de St-Jean est toujours en avant pour les nouvelles politiques, sociales et agricoles, ainsi que pour les rapports autorisés des marchés de Saint-Jean et Montréal.

Le Courrier de St-Jean consacre une bonne partie de ses colonnes afin de promouvoir les intérêts de l'agriculture et faire connaître les progrès qui s'accomplissent tous les jours dans cette branche si vitale de notre vie nationale.

LE COURRIER DE SAINT-JEAN. L. N. HEBERT, agent, 103 rue Richelieu, St-Jean, P. Q.

72 PIECES OF NEWSHEET MUSIC FREE

Chances to Join a Club That Will Make you a Member of the Mutual Literary Club of America. It costs almost nothing to like to be a member of this club. It enables you to purchase books and periodicals, music and musical instruments at special cut prices.

50 YEARS' EXPERIENCE PATENTS

TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS &c. Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable.

J. B. DEMERS, B. C. L. Notaire et Commissaire

BUREAU A SAINT-JEAN 88 Rue Jacques-Cartier

BUFFALO A LACOLLE A l'ancien bureau de M. Tremblay, N. P.

A l'agence tous les mandats et vedettes de chaque semaine. M. Demers est le dépositaire des minutes, répertoire et index de feu M. J. U. PERRON N. P.

EMILE MERIZZI, B. C. L. AVOCAT

NAPIERVILLE, P. Q. BUREAU : Au Palais de Justice

M. Merizzi est les Cours du district de Montréal.

J. A. NADEAU BREVETÉ

IBERVILLE, QUE. Spécialité : Médicaments de tous genres, Pâtilles, Arbitrage.

ASSURANCES : "North British & Mercantile", "Phoenix of Hartford", "Globe-Union."

Chas. A. Mollieur Est maintenant l'agent autorisé pour St-Jean et ses environs de la Compagnie d'Assurance

Mutuelle Rimouski

Pemisicouta et Kamouraska CONTRE LE FEU

PLACEMENT SANS ÉGAL

La compagnie de pétrole et de gaz "Eureka" de Lima, Ohio

CAPITAL, \$3,000,000 Valeur des parts au pair \$1.

Dividende tous les mois au taux de 24 pour 100 par année. Actions préférées, 35 cts chaque pour un temps limité.

Références : L. H. Rogers, Esq. de Lima, Ohio, maire, et W. W. Leighton, Esq., caissier de la Banque d'Espagne de Lima, et de la localité en l'Etat d'Ohio.

M. Charles Arpin, Seul agent au Canada.

ST-JEAN, P. Q.

LE CHEMIN DE FER RUTLAND

Horaires corrigés le 11 octobre 1903 Les trains laissent St-Jean comme suit :

Table with 2 columns: Train Name, Time. Includes Laisse St-Jean, Ar. Burlington, Rutland, Troy, N.Y., Albany, N.Y., New-York, Bellows Falls, Boston, Worcester, Providence, Springfield.

POUR LE NORD Laissez St-Jean 6.39, Ar. Montréal 7.30

POUR LE SUD Laissez St-Jean 9.35, Ar. Burlington 11.55, Rutland 1.55 p.m., Troy, N.Y. 4.20, Albany, N.Y. 4.55, New-York 8.00, Bellows Falls 3.50, Boston 8.00, Worcester, Mass. 7.32, Providence, Ill. 9.50, Springfield, Mass. 7.25

POUR LE NORD Laissez St-Jean 6.39, Ar. Montréal 7.30

POUR LE SUD Laissez St-Jean 9.35, Ar. Burlington 11.55, Rutland 1.55 p.m., Troy, N.Y. 4.20, Albany, N.Y. 4.55, New-York 8.00, Bellows Falls 3.50, Boston 8.00, Worcester, Mass. 7.32, Providence, Ill. 9.50, Springfield, Mass. 7.25

Chaque jour, à l'exception le dimanche. Pullman, chais salons, de St-Jean à New-York. Aus. Burlington à Boston. Pullman, chais doriotels, de St-Jean à New-York. Pullman, chais doriotels de Iberville à Boston.

GEO. T. JARVIS - C. A. NIMMO, Vice-Prés et Gen'l. Mgr. Gen. Pas. Agt. RUTLAND, Vt.

L. N. HEBERT, agent, 103 rue Richelieu, St-Jean, P. Q.

Mesdames qui désirez la melleur soie employez la soie



Et vous aurez la valeur de votre argent

Joseph LAVOIE

COMPTABLE ET AGENT

ASSURANCE

FEU, VIE, ACCIDENT

Spécialité : Règlement de FAILLITES.

BUREAU, No. 124, RUE RICHELIEU, SAINT-JEAN.

Bloc Langelier & Decelles.

OUVERTURE DES CLASSES

1er Septembre 1903

Pour vos Livres de Classe, Ardoises, Plumes, Encre, Crayons, Etc., Etc., Etc.

ALLEZ CHEZ

JOS. BOUDREAU, FILS

LIBRAIRE

EN GROS ET EN DETAIL

No. 82, Rue Richelieu, St-Jean, Que.

ALLEZ CHEZ

Simard & Frère

POUR BOIS ET CHARBON

de toutes sortes

Au Plus BAS PRIX

Tell Bell 133- 147 Rue Richelieu, St-Jean, P. Q.

QUEBEC SOUTHERN RAILWAY

Horaires corrigés le 11 Oct. 1903.

entre New York et la Nouvelle Angleterre via Noyan, P. Q., Burlington Vt et Rutland Vt.

Tous les jours ex. dimanche

Express tous les jours ex. dim.

Mile

STATIONS

Express tous les jours ex. dim.

Tous les jours ex. dimanche

Read down

Read up

St-Jean, P. Q.

St-Jean, P. Q.

St-Jean, P. Q.

St-Jean, P. Q.

St-Jean, P. Q.

St-Jean, P. Q.

St-Jean, P. Q.

LES PILULES ROUGES GARDENT LA CONFIANCE DE NOS MAISONS D'EDUCATION.

Les Religieuses de nos Couvents les donnent à leurs Elèves faibles et débiles, et obtiennent des résultats qui les étonnent et les émerveillent.



Celles-là seules qui avaient le pied dans le gouffre peuvent remercier avec autant d'effusion leurs sauveurs!

Mais le feu même, la chaleur de ces attestations peut quelquefois paraître suspect; on peut y soupçonner plus de sentiment que de fonds, plus d'exaltation que de réalité.

Aussi, n'est-il pas mauvais de mettre à côté de ces certificats, si respectables et si précieux qu'ils soient, d'autres témoignages qui empruntent une plus haute valeur encore au caractère sacré des personnes qui les ont délivrés, à la position qu'elles occupent, à leur dévouement, à leur philanthropie, à leur absence de toute teinte de sympathie personnelle ou d'entraînement au contact des idées du dehors.

S'il y a quelque chose qui fasse honneur à notre Canada, qui lui donne un lustre, un éclat incomparable, ce sont bien ces maisons d'éducation féminine, ces couvents dont la tenue et dont la valeur éducative sont renommées dans le monde entier.

En dehors de leurs mœurs religieuses dont nous n'entreprendrons pas de faire l'éloge, les couvents canadiens sont fameux dans toute l'Amérique par la haute instruction des SŒURS qui y enseignent, par les soins spéciaux apportés à l'éducation morale et physique, par l'observation des sages prescriptions de l'hygiène la plus stricte.

Les Sœurs dévouées qui sont à la tête de ces institutions, sont plus que mères; ce sont des femmes remarquables, des femmes supérieures joignant à la plus profonde piété, aux plus hautes vertus, une connaissance intime de la vie, un souci constant du bien-être matériel, comme de la santé morale des jeunes filles qui leur sont confiées, pour en faire des femmes utiles à la fois à la société et au pays.

On comprendra alors sans peine quel prix s'attache au témoignage suivant qu'ont reçu, d'un des couvents les plus connus de la Province, les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Ce témoignage est publié en toutes lettres, mais par respect et par délicatesse pour les personnes qui nous l'ont fourni, les signatures sont omises:

SAINT-HYACINTHE, 17 décembre 1902.

"Nous avons les plus grands éloges à faire des PILULES ROUGES. Plusieurs de nos Sœurs et élèves, épuisées et fatiguées, en ont pris et se sont bientôt trouvées ranimées et plus fortes. C'est le tonique le plus puissant que nous ayons usé."

Les Religieuses de.....

Nous ne voulons certainement pas commenter ce document émanant d'une source aussi élevée; nous nous ferons un scrupule d'y ajouter le moindre mot qui en déformait la simplicité, l'exactitude et la force. Ce sont là des faits, une attestation nette, et il n'y a rien à ajouter, sauf ceci:

Que les femmes qui souffrent et qui auraient encore une arrièrepensée, une aversion, un scrupule à se soumettre au traitement des Pilules Rouges, se disent:

Voici des Sœurs, des religieuses admirables de sagesse et de dévouement, des femmes instruites, à même de prendre des conseils des spécialistes de la science médicale. Elles ont non seulement charge d'âme sur les jeunes filles qui leur sont confiées, mais elles ont encore une responsabilité absolue, complète de leur existence et de leur santé.

Et les Sœurs leur donnent des Pilules Rouges.

Et les Sœurs affirment que les résultats sont très satisfaisants;

Et les Sœurs disent que les personnes faibles recouvrent leurs forces après avoir pris les Pilules Rouges;

Et les Sœurs déclarent que le teint renaît chez les jeunes filles après avoir fait usage des Pilules Rouges.

Et cette expérience n'est pas d'hier seulement, elle s'étend sur des années.

Voyons, peut-on demander quelque chose de plus, peut-on se fermer les yeux et se boucher les oreilles devant des témoignages aussi décisifs?

Femmes pâles, femmes faibles et nerveuses, femmes qui sentez les approches de l'âge critique, n'hésitez plus un instant; rendez-vous à l'évidence: vous pouvez être sauvées et votre seule chance de salut est dans les Pilules Rouges.

Elles guérissent le beau mal, les troubles du retour de l'âge, les irrégularités, les pertes anormales, le mal de reins, les douleurs dans le bas-ventre et dans les côtés, les palpitations du cœur, les tiraillements d'estomac, les étourdissements, la perte de sommeil et la perte d'appétit, le mal de tête, les douleurs des jointures, la froideur des pieds et des mains, et enfin tous ces symptômes provenant de l'anémie, du beau mal, du retour de l'âge et de toutes ces maladies particulières aux femmes et aux jeunes filles.

Les Pilules Rouges se vendent chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées par la maille dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception du prix, 50 cts la boîte ou six boîtes pour \$2.50.

Adressez vos lettres:

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE

274, RUE ST-DENIS, MONTREAL.

On ne saurait conseiller aux femmes que souffrent, trop de prudence, une surveillance trop scrupuleuse dans le choix des remèdes, qu'à certaines époques elles sont presque invariablement appelées à prendre, et dans les traitements qu'il leur faut suivre pour régulariser le fonctionnement de l'organisme et pour traverser les périodes critiques de la jeunesse et de l'âge mûr.

Une médication spéciale est presque indispensable pour surmonter les faiblesses qui surviennent dans ces circonstances et, en tout cas, elle est constamment utile pour faciliter l'œuvre de la nature et lui enlever toute action pénible pour la femme.

C'est le moment de choisir à bon escient et de frapper à la bonne porte. Nous avons déjà, à plusieurs reprises, exposé les vertus médicales et les effets merveilleux des PILULES ROUGES de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

Nous avons indiqué les grands avantages qu'offre le système de consultations gratuites organisé par la compagnie et permettant aux femmes malades de profiter des conseils des Médecins Spécialistes éclairés qui peuvent les instruire sur la nature de leur maladie, sur le traitement à suivre, sur le mode d'utilisation de ces fameuses PILULES ROUGES dont l'effet est merveilleux pour les femmes faibles et débilitées.

Et surtout, nous avons cité déjà, par milliers, les témoignages des malades qui avaient été guéries et qui proclamaient les effets prodigieux de ce précieux remède.

On a pu apprécier, par le ton même de ces nombreuses lettres, ce qu'elles avaient de sincère, de spontané, de cordial, de pathétique.

Celles qui ont écrit ces lettres sont des femmes qui ont souffert, qui ont subi la torture des maladies de leur sexe, qui se sont vues à deux doigts des opérations les plus douloureuses, qui ont pu apercevoir réellement brandi devant elles le bistouri du chirurgien, le scalpel du Popérateur, mais qui ont été sauvées, ont été guéries, ont vu leur jour leur bonne étoile a fait tomber sous leurs yeux le nom et l'adresse des Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine. Elles ont cru et elles ont été guéries. Elles sont saines de l'osséification de l'acier et, doucement, tranquillement, par degrés, grâce à l'influence et à l'action bienfaisante des Pilules Rouges, elles ont vu s'évanouir la douleur, revenir la force, la joie, la tranquillité.

On ne doit donc pas s'étonner si leurs lettres, si leurs certificats respirent cet enthousiasme, cet élan débordant.

Les Collèges électoraux sans représentants

Sous le régime du gouvernement Ross dans Ontario le gouvernement Parent à Québec, et le cabinet actuel d'Ottawa, plusieurs collèges électoraux sont privés de représentation parlementaire. Parmi cet état de choses le fait le plus patent, est celui de la division St-Jacques de Montréal, et ça dépend des agissements des agents corrupteurs rouges, si cette division est sans représentant et en second lieu du ministère fédéral, A Renfrew Nord, Ontario, où l'élection est depuis si longtemps retardée, nonobstant le fait que le bref est émané, constitue un scandale si grave, que de diverses sources on sollicite le lieutenant-gouverneur d'une façon non-officielle de s'enquérir des faits en dépit de l'inaction de son avertisseur constitutionnel.

La division St-Jacques, à Montréal, l'une des plus importantes du Dominion, est sans représentant depuis au-delà d'un an. Cela veut dire que cette division qui représente plus que toute autre le savoir et la fortune du Canada français, est sans défenseur. Depuis plus d'un an que le gouvernement retarde l'élection. Pourquoi cela? C'est une division qui requiert d'être représentée à Ottawa quand se discutent les grands intérêts du pays. On dit que ce triste état de choses dépend de trois ou quatre manipulateurs qui voudraient continuer à contrôler le patronage dans toute la ville et le district. Ils font en sorte que le gouvernement de la division serait en danger s'il fallait faire une élection avant la distribution du patronage à droite et à gauche pour quelques mois encore. Il y a beaucoup de libéraux importants de la division qui sont indignés de la conduite de certaines gens, qui pour une raison ou pour une autre laissent sans député à Ottawa. Il apparaît que la multiplicité des candidatures est une autre cause d'alarme chez plusieurs bons libéraux de cette division.

M. Drouin réclame la candidature qu'il a sacrifiée pour M. Brunet en 1902. Il veut que la promesse faite par Sir Wilfrid Laurier dans le temps soit maintenant remplie. D'un autre côté certains libéraux prétendent que le ce que le Premier a fait dans le temps n'est autre chose qu'un gracieux compliment à l'adresse de M. Drouin, et que cela ne doit en aucune manière influencer le choix d'un candidat pour le prochain combat. M. Philéas Lancôt frère de feu Médéric Lancôt le Thibault du parti libéral, est sollicité par un grand nombre de ses amis de se présenter envers et contre tous dans la dite division, lui qui depuis trente ans lutte pour son parti. Il fait une campagne active dans le moment et on dit qu'il rencontre beaucoup de succès parmi ces libéraux qui sont indépendants de la machine de parti. Enfin le gouvernement étant rendu au bout de la corde aurait décidé de faire l'élection en décembre hormis que les élections générales aient lieu en janvier prochain, ce que croient le grand nombre.

FOIN

Montréal.—Exporté à bord du "Sicilian" pour Glasgow, par Quintal et Lynch 2008 balles, à bord du "Fremona" pour Londres par R. P. Imrie 898 balles, à bord du "Jacona", pour Leith, par R. P. Imrie 1999, à bord du "Monteagle", pour Bristol par Quintal et Lynch 1671 et R. P. Imrie 4, 732, à bord du "Wyandotte" pour Cape Town, Port Elizabeth et Durban, par R. P. Imrie 1530 balles, A. L. Hurtubise et Cie 1290, à bord du "Milwaukee" pour Londres par A. L. Hurtubise et Cie 2532 balles, à bord du "Manchester Commerce" pour Manchester, par A. Dingwall 364 balles Quintal et Lynch 710, à bord du "Lake Michigan" pour Liverpool, par R. P. Imrie 3687 balles, Quintal et Lynch 2440, A. Dingwall 761, A. L. Hurtubise et Cie 3232, à bord du "Canada" pour Liverpool par R. P. Imrie 221 balles, Quintal et Lynch 340, à bord du "Lac Erié", pour Liverpool par R. P. Imrie 1892 balles, A. L. Hurtubise et Cie 1622, A. G. Ding-

wall 819, à bord du "Friséa" pour Hambourg, par Quintal et Lynch 493 balles, à bord du "Hibernian" pour Glasgow, par A. L. Hurtubise et Cie 653, J. C. Bisailon 396 ex "Lac Manitoba" pour Liverpool par A. L. Hurtubise et Cie 4871 balles, R. P. Imrie 3627, Pacific Canadian 626, ex "Cervona" pour Londres par R. P. Imrie 1395 balles, Quintal et Lynch 675 balles.

Le Spécialiste BEAUMIER

Advertisement for Dr. Beaumier, an optician and eye specialist. Includes text: 'Professeur de succès de l'Institut D'Optique Américain', '20 ans de succès de Médecin et Opticien Gradué aux Etats Unis', '1854 rue Ste-Catherine, Goin Cadioux, MONTREAL'. Also features an illustration of an eye.

New-York.—Recettes de la semaine dernière 11,166 tonnes. No 1 \$17, No 2 \$15 trèfle \$12. Paille \$10. Boston.—Recettes 335 wagons dont 28 pour l'exportation. Prix faibles à cause des recettes trop fortes, No 1 \$17, No 2 \$15. Paille d'avoine en baisse à \$10.

Le S. S. Colonel Drolet

MM. Colombar et frères, les grands armateurs de Bordeaux qui ont obtenu le contrat du gouvernement canadien pour l'établissement de la nouvelle ligne du Canada viennent d'acheter un paquebot devant faire le service entre Bordeaux et Tunis. En l'honneur de leur ami le lieutenant-colonel Drolet, vice-président du crédit canadien de Paris et l'un des promoteurs de la ligne franco-canadienne, ils ont tenu à lui donner le nom de "Le Colonel Drolet".

Notre pauvre terre a, paraît-il depuis peu, une façon de se conduire qui pourrait bien causer notre malheur. C'est un professeur de Chicago qui a fait cette pénible constatation. Il a trouvé, dit-il, dans ses calculs astronomiques et ses études de la nature, que notre terre "est sortie de son orbite" et que, par son mouvement irrégulier, elle a l'air d'un ivrogne. Un mouvement si irrégulier, assure-t-il produira les plus grandes perturbations; les étés deviendront tous les ans plus chauds et les hivers plus froids. Dans quinze ans au plus tard l'humanité tout entière sera cuite ou gelée. Triste perspective!

Une juste récrimination

M. Tarte a porté à la connaissance de la Chambre les irrégularités de la conduite d'un certain nombre de maîtres de poste, qui manquent à leur devoir et violent les secrets de leur charge, en donnant à des agents de circulation les listes des abonnés de certains journaux.

Des douzaines et des douzaines de maîtres de poste se sont rendus coupables de cette irrégularité dans les dernières semaines.

Sir William Mulock a déclaré que ces maîtres de poste seront punis, s'il est démontré, après une enquête qu'ils ont ainsi violé les secrets de leur charge.

M. Borden, chef de l'opposition a demandé s'il ne conviendrait pas de prendre des poursuites criminelles, non seulement contre les maîtres de postes qui se sont rendus coupables de cette violation de leur devoir, mais contre les personnes qui les ont incités à commettre une pareille offense.

S'il est permis aux maîtres de poste de continuer à leur devoir au sujet de la circulation des journaux, c'en sera fait du secret des lettres.

Il est probable que de nombreuses enquêtes auront lieu.

Pour le riche et le pauvre

Le BAUME RHUMAL est d'un prix qui le met à la portée de tous ceux qui toussent: il convient au riche et au pauvre; pour l'un et pour l'autre, c'est le remède souverain dans les maux de la gorge des bronches et des poumons;

193, 195 et 197 rue Richelieu, St-Jean, Que.

U. NORMANDIN

CHAPELIER-MANCHONNIER a en magasin un assortiment complet de FOURRURES

Spécialité: - PALETOTS ET MANTEAUX EN CHAT SAUVAGE Aussi Paletots et Manteaux de Seal, Mouton de Perse, etc. Paletots doublés en fourrures, faits sur commande. Un magnifique assortiment de

COLLERETTES, BOAS ET MANCHONS

DANS LES DERNIERS GOUTS. Fourrures teintes et réparées à prix réduits. Toutes ces marchandises sont vendues à bon marché. Qu'on se le dise

Ne manquez pas l'opportunité de faire de bons marchés.

43, rue Richelieu, St-Jean, Que.

Table with financial data for 'BANQUE DES MARCHANDS' and 'BANQUE NATIONALE'. Columns include 'Capital souscrit', 'Fonds de réserve', 'Dividende déclaré', etc.

Table with financial data for 'BANQUE DE ST-HYACINTHE'. Columns include 'Capital souscrit', 'Fonds de réserve', 'Dividende déclaré', etc.

Table with financial data for 'BANQUE DE SAINT-JEAN'. Columns include 'Capital souscrit', 'Fonds de réserve', 'Dividende déclaré', etc.

Table with financial data for 'MARCHÉ DE SAINT-JEAN'. Columns include 'Pâtés', 'Odeurs par douzaine', 'Bœuf par couple', etc.

Table with financial data for 'BANQUE DES CANTONS DE L'EST'. Columns include 'Capital souscrit', 'Fonds de réserve', 'Dividende déclaré', etc.

Table with financial data for 'FABRIQUE CANADIENNE'. Columns include 'Patente', 'Supérieure', 'Extra', etc.

Advertisement for 'Banque des Cantons de l'Est'. Includes text: 'ETABLÉ EN 1859', 'FONDS DE RÉSERVE \$1,200,000', 'Bureau principal: SHERBROOKE, Que.', 'CORRESPONDANTS: Au Canada—La Banque de Montréal; E tats-Unis—National Park Bank, New York; Exchange National Bank, Boston; Europe—National Bank of Scotland.'

GRANDE REDUCTION!

Telles que vous n'en avez jamais encore vue à St-Jean

Au magasin de

L. E. LORTIE.

En face de l'Hotel Monnette.

Lisez ce qui suit et vous viendrez vous rendre compte par vous mêmes de la réalité.

Comme les grands magasins de Montréal, on vous donne de "bargains."

Département des Dames

16 doz. de Costumes en lain et mousseline, patrons des plus nouveaux, valant \$6.00 et \$5.00, réduits à \$1.50 et \$2.50

5 doz. de Blouses de couleur et noires, en satin, valant \$1.00, \$1.20 et \$1.50, réduits à \$1.25, 75c. et 90c.

15 doz. de Jupons noirs, en bon saten, d'une excellente facture, valant \$1.25, réduits à 75c.

Un grand lot de Mousseline de couleur, fleurie et zarrée, toutes nuances, valant 15c, 30c, et 25c. réduits à 10c, 15c, et 20c.

50 doz. de Chapeaux pour dame, prêts à porter, toutes nuances, de toutes formes, cela vaut la peine d'aller les voir, valant 75c, \$1.00, \$1.25, \$1.50, \$2.00, \$3.00 réduits à 25c, 50c, 75c, 90c, \$1.00, \$1.50

5 doz. de Jupons en toile, en piqué et duck, de couleur, blanc et de couleur, valant \$2.00, \$2.50, \$3.00, \$4.00, réduits à \$1.00, \$1.25, \$1.50, \$2.00

Un grand lot de sous-vêtements en tricot et en tissu. Jupons, Corsages, Jupons de Chambre et Chemises, Bas gans, Bonnets à Robes et garnitures, que vous vous verrez à des prix surprenants.

Département des Hommes

10 doz. de Chemises en lin et en coton, avec poignets et revers, valant \$1.00, \$1.25, réduits à 60c, 75c

10 doz. de Chemises en lin et en coton, valant \$1.00, réduits à 50c

25 doz. de Corsages en lin et en coton, valant 55c, réduits à 30c

25 doz. de Corsages en lin et en coton, valant 25c, 35c, 50c, réduits à 15c, 20c, 25c

Un grand lot d'Habillages valant \$3.00, \$10.00, \$12.00, réduits à \$1.00, \$7.50 et \$8.00

10 doz. de Pantalons en lin et en coton, valant \$7.00, \$8.00, \$7.00, réduits à \$2.50, \$3.50, \$4.00

2 doz. de beaux Pantalons en laine, les plus nouveaux, valant \$10.00, réduits à \$7.50

Aussi, un grand assortiment de Tweeds, Pantalons, Jupons, etc., sur lesquels nous pouvons vous offrir de très bonnes affaires.

Venez voir au plus tôt afin de profiter de cet avantage.

N'oubliez pas que c'est chez **L. E. LORTIE**, que vous achetez le meilleur marché de tout St-Jean, d'ici au **10 septembre prochain**

NOTES LOCALES

M. Isaac Landry, de Napierville, est à St-Jean, pour quelques jours.

L'hon. M. Bernier de St-Hyacinthe, était ici samedi dernier, par affaires.

Il y aura dimanche prochain après la grand'messe réunion de la ligue du Sacré-Coeur.

Dimanche prochain est le premier de l'Avent. Tous les crédits et vendredis prochains sont des jours de jeûnes et d'abstinence.

La session de décembre de la Cour Supérieure de ce district se ouvrira mardi prochain jours juridiques, et elle sera présidée par l'hon. Juge Paradis.

M. A. U. Dorais, gérant de la Banque Nationale, occupe maintenant avec sa famille, le logement situé au-dessus du bureau de la banque, rue Richelieu.

Le dragueur "Riche Pitaine Cockburn", a été travaillé dans notre port saison. Il a été placé momentanément au quai du gouvernement de la descente de la rue St-Georges.

A une assemblée des créanciers de l'Impériaux Chemie Co tenue au palais de justice vendredi dernier, pour

national d'un orateur, la compagnie insolvable. MM. Kent et Turcotte de Montréal, comptables, ont été nommés.

La Sainte-Catherine, fête des écoliers, des philosophes; fête des jeunes demoiselles dont la belle jeunesse commence à s'évoler, fête surtout de la tirs, de la gaité franche, a été un peu célébrée dans le foyer des familles hier soir.

La famille de feu M. L. Levi Boy de St-Basile, remercie sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné des marques de sympathie dans la perte douloureuse qu'elle vient de faire. Elle conserve un souvenir vivace de ce témoignage d'estime pour le défunt et pour elle.

La cérémonie des Quarante-Huites clôturée samedi dernier, a été suivie par une grande affluente de fidèles. Plusieurs confrères de M. le curé Collin sont venus lui prêter leur concours. Le lendemain aux exercices du soir était de toute beauté.

Nous croyons être utile à nos lecteurs de la ville en leur rappelant, que pour avoir droit de vote aux prochaines élections municipales, il faut payer ses redevances municipales d'ici au 31 décembre prochain inclusivement. Le nombre des électeurs municipaux qualifiés est toujours trop restreint. Tous les ans, c'est la même chose, 350 à 400 qui ont

droit de vote sur au-delà de 900 électeurs dans la ville. Il est de la plus haute importance, que les électeurs se mettent en état d'exercer leur droit de suffrage en février prochain. Nous en parlerons.

Mrs L. D. E. Rousseau, notaire, de Montmagny, autrefois rédacteur du COURRIER DE ST-JEAN, nous a causé une agréable surprise samedi dernier, en venant nous rendre visite à nos bureaux. M. Rousseau si favorablement connu de nos lecteurs, exerce avec succès sa profession à Montmagny.

M. Philippe N. Cloutier, avantageusement connu dans le commerce, ouvrira mardi, le premier décembre prochain, un magnifique magasin de liqueurs, tabac, cigares et cigarettes, au coin des rues Champlain et St-Jacques, dans la bâtisse appartenant à M. J. O. Guy, autrefois occupée par M. Laurent Mareau.

Le public ne manquera pas d'encourager M. Cloutier.

Lord Dundonald, adjudant général, dans un récent rapport au ministère de la milice et de la défense, recommande l'établissement à Saint-Jean d'un dépôt militaire de cavalerie, en remplacement de l'infanterie. Ca veut dire que nous aurons aussitôt que des écuries auront pu être construites une garnison de soldats à cheval et que nos fantassins seront transférés à Montréal.

Le caporal McGowan, du 2ième corps de Gardes à Vie, de garnison Knightsbridge, Landres, Ang. et le sergent Kelly, du 1er corps des Fusiliers Inskillen, Dublin, Irlande, sont arrivés aux casernes ici, pour donner des leçons sur le système des signaux militaires. Ils se proposent de visiter plusieurs villes de la Puissance dans le même but, avant de retourner en Angleterre.

Samedi, le 21 novembre 1908, M. Casimir Ouimette, boulangier d'Iberville, était l'objet d'une jolie démonstration de la part de ses nombreux amis. Tous se réunissaient à l'Hotel Frontenac et lui offraient un superbe cadeau, accompagné d'une magnifique adresse à l'occasion de son mariage. Le plus grand plaisir n'a

cessé de régner jusqu'à une heure assez avancée où tous se sont séparés en renouvelant au futur leurs souhaits les plus sincères de bonheur et de prospérité, et gardant dans leurs cœurs le plus agréable souvenir de cette soirée.

Judi, le 19 novembre 1908, les nombreux amis de M. Arthur Labelle, fils de M. Urgèle Labelle, boulangier, se réunissaient à l'Hotel Frontenac à Iberville et lui présentaient une jolie adresse accompagnée d'un magnifique cadeau à l'occasion de son mariage. Ils ont été reçus avec toute l'amabilité possible et ne se sont séparés qu'à une heure assez avancée, emportant avec eux le plus agréable souvenir.

Certains individus, qui sont connus de la police prennent plaisir à briser les vitres des boîtes d'alarmes, aux différents coins des rues. Ils se rendent coupables d'offenses graves et punissables par détention au pénitencier. Il faut espérer que la chose ne se répètera plus. Des jeunes gens ont été vus à briser les globes de lampes de la lumière électrique dans une des rues de la ville.

Il y a des plaintes de la part des propriétaires des bancs de 32 ans, fille de M. Norbert Guilbert, menuisier de cette ville. Les tonneaux ont eu lieu lundi à St-Jean, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Nos sympathies à la famille.

NOTES JUDICIAIRES
PRÉSENT L'HON. JUGE PARADIS.
C.S.I. No. 621. Robert McGinnis esqual, demandeur vs De, H. L. de Kérouack & vir, défendeurs, et la dite De, H. L. de Kérouack & vir opposants. La cour après avoir entendu les parties par leurs avocats sur la motion du demandeur qualité demandant le renvoi de l'opposition de la défenderesse opposante, considérant que la dite opposition a été faite et produite en cour de circuit, qu'il n'y a ni demande ni consentement des parties à ce qu'elle soit transmise à la cour Supérieure et jugé par cette dernière cour, et que l'opposant à l'audition sur la dite motion s'est objectée à la juridiction de la cour Supérieure.

MARIAGES
A St-Jean mardi, le 24 novembre 1908, M. Joseph Fontaine, fils d'Iberville, conduisait à l'autel, Mlle Angéline Couture fille de M. Louis Couture de St-Jean. Les

jeunes époux sont partis pour un voyage de noces, à Québec. Nons meilleurs souhaits les accompagnent.

Mardi, le 24 novembre, M. Casimir Ouimette conduisait à l'autel de l'Eglise d'Iberville, Mlle L. Bissonnette fille de M. Joseph Bissonnette, boulangier. Un grand nombre de parents et d'amis assistaient au mariage. Nos meilleurs vœux aux jeunes époux.

Mos bons souhaits.
A l'Achévéché de Montréal mercredi le 25 novembre courant, a eu lieu la bénédiction du mariage de M. Edmond Castelletti commis de l'Hotel Windsor, tenu par M. Martin, avec Mlle Florence Micken aussi de St-Jean. Nos meilleurs souhaits.

Dimanche, le 22 courant, à Cohes, N. Y., en l'Eglise St-Joseph, M. Arthur Labelle, unissait sa destinée à Mlle Aurore Charlebois, fille de Mde L. Charlebois, de cette dernière ville. Les jeunes époux ont reçu de nombreux et riches cadeaux. Nos meilleurs souhaits.

DECES
A St-Jean, le 18 novembre courant, Marie-Rose-de-Lima, âgée de 32 ans, fille de M. Norbert Guilbert, menuisier de cette ville. Les funérailles ont eu lieu lundi à St-Jean, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Nos sympathies à la famille.

Considérant que la cour Supérieure n'a pas juridiction pour adjuer sur la dite motion et les procédés sur icelle en cour de Circuit soient rejetés et mis hors du dossier sans frais.

L'enquête dans les causes de Benoit contre J. E. Mollere et P. J. Doré, s'est continuée devant le magistrat de district samedi dernier. Le plaignant a été entendu comme témoin et a déclaré que Mre A. D. Girard, avocat l'avait averti le premier que le COURRIER contenait un libelle contre lui et que M. Gabriel Marchand le second, lui avait dit que ce journal lui donnait un qualificatif impropre. La cause a été ajournée à samedi prochain.

MÈRE SENSIBLE
Quand les petits enfants sont malades la mère sensible ne leur donne plus ces mauvais, dégoûtants purgatifs ni elle ne les endort avec les soi-disant préparations calmantes qui contiennent toujours des narcotiques dangereux.

Deux milliers de mères qui ont employé les Tablettes "Baby's Own" sont heureuses de certifier que leur action est douce, absolument inoffensive et qu'elles procurent aux tout petits un sommeil réparateur et naturel, parceque elle éloignent les troubles qui rendent les bébés colères et énérvés. Voici ce que dit à ce sujet Mrs. S. Watson, Sarsfield, Ont. — "J'ai employé les Tablettes "Baby's Own" et je trouve que c'est un remède très précieux pour les jeunes enfants. Quand bébé est fâché ou méchant je lui donne une Tablette, et en très peu de temps il est rétabli".

Ces Tablettes guérissent tous les plus petits troubles des bébés. Elles sont bonnes pour tous les enfants dès la naissance. Vendues par tous les détaillants de médicaments ou envoyés par poste à 25 cents la boîte en écrivant à The Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

Une Nouvelle Exposition à Paris

Paris 25.—La commission française des Expositions Etrangères s'est déclarée en faveur d'une exposition à Paris en 1911.

Changement d'horaire sur le Grand Tronc

Le nouvel horaire du Grand Tronc entrera en vigueur samedi, le 3 octobre.

Le train No 59 quittera Montréal à 1.35 p. m., tous les jours, dimanches exceptés, et arrivera à St-Jean à 2.30 p. m.

Le train No 53 quittera Montréal à 8.45 p. m., tous les jours, dimanches exceptés, arrivera à Rouée Point à 10.15 a. m.

Le train No 57 quittera Montréal à 11.10 a. m., tous les jours, dimanches exceptés, arrivera à Rouée Point à 12.30 p. m.

Le train de New-York, par le Delaware et Hudson, quittant Montréal à 8.10 est abolli.

Le train pour New-York, quittant Montréal par le Delaware et Hudson, à 7.40 p. m., tous les jours.

Le train No 68 quittera Rouée Point à 6.15 p. m., tous les jours, dimanches exceptés, et arrivera à Montréal à 7.35 p. m.

Le train No 70, arrivant de Rouée Point à 8.15 p. m., est abolli.

Le train No 60 quittant St-Jean à 1.00 p. m., arrivera à Montréal à 1.55 p. m., tous les jours, dimanche excepté.

Dr. J. N. BOISVEAT,
Chirurgien-Dentiste
Tel. 215. ST-JEAN, P. Q.

J. B. H. BFAUREGARD

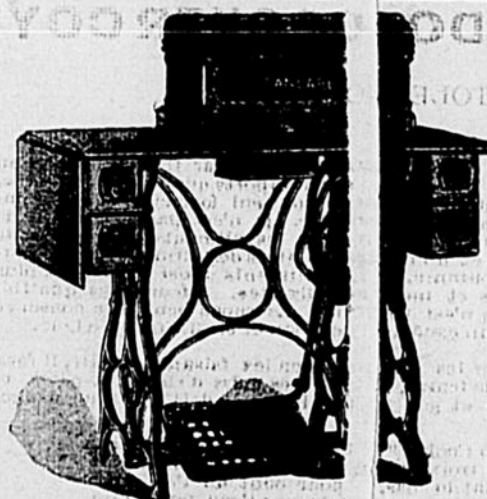
NOTAIRE
Cessionnaire des greffes des notaires V. Vincelatte, C. Vincelatte, F. L. Moncey et C. Carreau.
IBERVILLE, P. Q.

BUREAU d'EXPRESS de

Telegraphe et ventes des Billeis sur le Grand Tronc

Mandats d'express sur tous les points. Agent pour la C^{ie} de Steamer Clyde.

G. H. WILKINSON, Agent,
et courtier de douanes
183, rue Richelieu,
ST-JEAN, P. Q. CANADA



Les Machines à Coudre

NEW-WILLIAMS

Se vendent à meilleur marché chez

J. P. Meunier

qu'ailleurs mais si vous voulez acheter une machine supérieure sur tous les points et dans tous les détails, achetez la machine à coudre Standard aussi en vente chez

M. J. P. MEUNIER
Elle, vous fera deux fois la durée d'une autre machine.

AUTOMNE 1903
OUVERTURE DE MODES

Chapeaux, Modèles de Paris,
Dernières Nouveautés
Européennes et Américaines
LUNDI MARDI ET MERCREDI
LES 17 18 ET 19 SEPTEMBRE
ET LES JOURS SUIVANTS.

Mme V. Mailloux

111 et 113 Rue Richelieu, St-Jean, P. Q.

LA PORTEUSE DE PAIN

OU

UNE ERREUR JUDICIAIRE

Duchemin et mademoiselle
Amanda interrompirent leurs
conversations pour aller dîner dans un
petit restaurant du boulevard des
Batignolles.

Paul Harmant avait rejoint chez
Erébaud, dans un cabinet, son
complice.

— Eh bien ! crois-tu que j'avais
raison, lui demanda ce dernier.

— Absolument raison.

— Qu'est devenue la voiture aux
lanternes rouges ?

Partie, disparue, dès que j'ai
mis mon visage en pleine lumière.

— Donc, mademoiselle Amanda
a perdu la piste, mais, un bon
averti en vaut deux.

— N'as-tu, vraiment, rien à crain-
dre de cette femme ?

— Je t'ai déjà répondu de façon
négative. Amanda est une sotte !

Elle devrait se souvenir que j'ai
dans les mains une arme terrible
entre elle, une arme qui peut la
prendre. Donc, ne te préoccupe
point de cela et dînons.

Les deux misérables se mirent à
table et firent honneur avec un
magnifique appétit au menu com-
mandé par Soliveau.

Vers minuit ils se séparèrent,
tirant chacun de son côté.

Tout en regagnant l'avenue de
Clichy, Ovide s'assura à chaque
instant qu'il n'était point suivi,
et fit plus d'un détour avant d'ar-
river à son domicile.

Malgré son affirmation qu'il ne
craignait rien d'Amanda, le Di-
jonnais, sachant à merveille quel
pensée de vengeance elle nour-
rissait contre lui, ne laissait pas
d'éprouver une vague inquiétude
en la voyant s'acharner à sa pour-
suite.

— Il ne me sera pas bien difficile
de déjouer ses plans jusqu'à mon
départ, se disait-il, mais je crois
qu'à tous les points de vue, ce dé-
part était vraiment une chose
prudente, indispensable. A Bue-
nos-Ayres, avec cinq cent mille
francs, je vivrai d'une façon con-
fortable et je n'aurai rien à redou-
ter de qui que ce soit. Décidément
je fais bien de me promettre une
vieillesse heureuse.

Le lendemain, Ovide fit la gras-
sée matinée, ne s'arracha de son lit
qu'à grande peine, et ce ne fut
guère avant midi qu'il sortit de
chez lui pour aller déjeuner à son
restaurant habituel.

En attendant qu'on le servît il
jeta un coup d'œil sur les journaux
du matin, et y lut un long récit
de l'accident arrivé la veille, rue
Git-le-Cœur.

— Seulement, ce récit n'était
pas de tout conforme à la vérité.

Le reporter, soit qu'il eût d'
propos délibéré poussé à sa
narration, affirmait qu'outre le
jeune garçon inconnu, une porteu-
se de pain avait été broyée litté-
ralement.

Ovide sourit.

— Si le cousin Harmant lit cela
se dit-il, et le lira, il verra que
cette fois la besogne était bien faite
et qu'il pourra dormir à pré-
sent sur ses deux oreilles ! Déci-
dément non invention de l'écha-
faudage était de premier ordre, et
je l'ai exécutée de main de maî-
tre.

Puis, après avoir déjeuné, Soli-
iveau alla passer la journée dans
un tripot où depuis quelque temps
il avait la veine.

— Raoul Duchemin et mademoi-
selle Amanda étaient dès le ma-
tin partis pour Bois-le-Roi.

Etienne Castel, suivant la ligne
de conduite que nous connaissons
voyageait par le même train et
descendit à la station, se dirigeant
lentement vers l'hôtel du "Rend z
vous des Chasseurs", sans se do-
ter que le couple qu'il cherchait
était à quelques pas devant lui.

Rien ne le pressait d'arriver.

Depuis la berge de la Seine les
environs de Bois-le-Roi sont char-
mants.

Le peintre admirait en connais-
sance les sites pittoresques qui se
droulaient sous ses yeux.

Nous le laisserons à sa contem-
plation artistique et nous suivrons
Amanda et Raoul.

Ni l'un ni l'autre, en ce moment
ne pensaient à Ovide Soliveau, ba-
ron de Reiss.

Ils étaient joyeux et souriants.

Ce fut Madeline, la servante de
l'hôtel, qui les accueillit.

— A la bonne ! fit la paysanne
avec un gros rire. Voici des braves
Parisiens qui n'oublient pas
ceux qui les ont bien nourris et
bien soignés ! Madame sera joye-
usement contente de vous voir ! Et
cela va-t-il tout à fait bien, mons-
ieur Raoul, depuis le jour que
vous avez parti de chez nous.

Tout à fait bien, oui, ma fille.

— Du terrible accident où j'ai fail-
li laisser mes os, il ne me reste
plus que le souvenir.

LXXXI

— Monsieur Raoul, on a joliment
parlé de vous ici, depuis trois
jours, reprit la servante.

— On a parlé de moi ? répéta
Duchemin fort surpris.

— Ah ! je vous en réponds !

— Et qui donc ?

— Un monsieur qui est venu
tout exprès pour vous voir, et qui
même a paru joliment vexé en ne
vous trouvant plus.

— Mon oncle de Dijon, peut-être,
fit Raoul inquiet.

— Oh ! quant à ça, je ne sais pas.

Un homme âgé, avec un ruban à
sa boutonnière.

— Dans ce cas, ce n'est pas mon
oncle.

— Il tenait absolument à vous
voir, il a demandé si on savait vo-
tre adresse à Paris et celle de ma-
demoiselle.

— La mienne aussi ! Il a de-
mandé la mienne ? — s'écria l'es-
sayeuse de madame Augustine en
devenant très pâle.

— Parfaitement, et puis une au-
tre adresse encore.

— Laquelle ?

— Celle de monsieur le baron
de Reiss.

Raoul et sa maîtresse échange-
rent un regard disant éloquent-
ment leurs angoisses ; puis Aman-
da, d'une voix que l'émotion ren-
dait tremblante, posa cette ques-
tion :

— Quand ce monsieur est-il ve-
nu ?

— Tout juste le lendemain du
départ de monsieur Raoul.

Voilà qui est extraordinaire ! —
fit Raoul.

— Ah ! oui, par exemple ! ap-
puya mademoiselle Amanda.

— Comment était ce monsieur ?

— Tout à fait comme il faut,
mais pas dans le même genre que
monsieur le baron de Reiss, et
bien plus causeur que lui. Il de-
mandait des informations à n'en
plus finir, et patati, et patata.

— Mais on n'a pu lui donner au-
cune adresse, s'écria l'essayeuse.

— Faites excuse... celle de mon-
sieur le baron.

— Vous l'aviez donc ?

— Certainement... sur le régis-
tre de police de madame, où elle
est inscrite tout de long.

Amanda dit à demi voix à Ra-
oul :

— Une fausse adresse. Je le pa-
rierais.

C'est mon avis.

Un coup de cloche appela Ma-
deleine qui dut quitter les deux
jeunes gens pour aller à son ser-
vice.

— Quel est cet homme ? Que
peut-il nous vouloir ? murmura
l'essayeuse.

— Je ne sais rien, et cela m'in-
quiète, comme tout ce qui est mys-
térieux et inexplicable. Ce qui
saute aux yeux, c'est qu'on nous
cherche.

— Bref, tu as peur ?

— Un peu.

— Moi aussi. Mais il ne faut pas
que cela nous gêne notre journée
de plaisir. Allons dire bonjour
à la maîtresse de l'hôtel, et com-
mandons notre déjeuner.

Une demi heure plus tard les
jeunes gens s'installaient dans un
cabinet du premier étage où leur
couvert se trouvait dressé.

Madeline était chargée de les
servir.

A ce moment précis, Etienne
Castel franchissait le seuil de la
grande salle.

L'hôtelière le reconnut et alla

souriante, à sa rencontre.

— Vous voilà donc revenu chez
vous monsieur ! dit-elle.

— Oui, madame, je viens vous
demander à déjeuner.

— Tout de suite, et je tâcherai
que vous soyez content. Voulez-
vous déjeuner ici, ou dans le jar-
din.

— Ici, répondit l'artiste en dé-
signant une table.

— Parfaitement... je vais mettre
votre couvert moi-même.

Tout en disposant la nappe, les
assiettes, la carafe, etc., l'hôtelière
reprit :

— Eh bien ! monsieur, avez vous
trouvé, comme vous le désiriez,
monsieur le baron de Reiss ?

— Etienne Castel répondit en re-
gardant son interlocutrice :

— Mais, sans doute. Je vous
remercie de m'avoir donné son
adresse. Et vous madame, ajou-
ta-t-il, avez-vous entendu parler
de monsieur Raoul Duchemin de-
puis son départ de Bois-le-Roi ?

Ce fut au tour de l'hôtelière de
regarder Etienne.

Vous connaissez donc monsieur
Duchemin ? s'écria-t-elle.

— Non, madame, mais j'ai des
raisons pour désirer le voir, et
comme votre servante m'a dit
qu'un de ces dimanches il devait
venir passer la journée ici je suis
venu de ce côté, à tout hasard,
dans l'espoir de me rencontrer
avec lui, et je revieudrai chaque
dimanche, jusqu'à ce que cet es-
poir soit réalisé.

— Alors, monsieur, vous avez
de la chance, une vraie chance !

— Monsieur Duchemin vous au-
rait-il écrit pour vous annoncer sa
visite ?

— Mieux que ça.

— Il est venu ?

— Oui, monsieur, il déjeune ici
en ce moment, et, après une prome-
nade en forêt il y dînera.

— Vous aviez raison, madame,
je tombe à merveille. Monsieur
Duchemin est-il seul ?

— Non, monsieur, il est avec une
personne de sa connaissance.

— Mademoiselle Amanda, sans
doute ?

— Précisément, une charmante
demoiselle.

Etienne Castel eut aux lèvres
un sourire joyeux.

La maîtresse d'hôtel reprit :

— Si vous le voulez, monsieur,
je les prévenirai qu'il y a là
quelqu'un fort désireux de voir
monsieur Duchemin.

— Pas en ce moment, madame.

Laissez déjeuner ces jeunes gens.

Quand ils auront fini je vous prie-
rai de vouloir bien leur appre-
ndre ma présence, mais seulement
alors.

L'hôtelière s'inclina, l'artiste
commanda le menu de son déjeu-
ner et se mit à manger de bon ap-
pétit.

Une demi-heure plus tard Ma-
deleine vint les besoins du ser-
vice, fut obligée de venir au com-
ptoir.

En jetant un coup d'œil dans la
salle où plusieurs personnes
étaient attablées, elle aperçut le
peintre, fit un geste d'étonnement
et regarda aussitôt le cabinet où
se trouvait Amanda et Raoul.

— Monsieur, madame, leur dit-
elle en entrant comme un oura-
gan, — il est là.

— Qui ? demandèrent à la fois
les deux jeunes gens.

— Le monsieur qui est venu ici
il y a trois jours pour voir mon-
sieur Duchemin, le monsieur au
ruban rouge.

Les inquiétudes de Raoul revin-
rent tout à coup.

— Est-ce qu'il s'est informé de
moi ? dit-il vivement.

— Je n'en sais rien, monsieur.

Je l'ai aperçu, voilà tout.

— Dans quel endroit se trouve-
t-il.

— Dans la grande salle où il dé-
jeune.

— Descends, dit Amanda à
Raoul, regarde sans être vu et
assure-toi si tu connais cet hom-
me.

— J'y vais.

Raoul se leva, poussé en même
temps par la curiosité et par la
peur.

— Il est à la table placée tout à
côté du comptoir, reprit la ser-
vante en sortant.

Duchemin descendit sans bruit,
arriva au bas de l'escalier, près
de la porte vitrée de la grande
salle, et chercha du regard la table
indiquée par Madeline.

Aucune erreur n'était possible
d'ailleurs, l'artiste seul portait un
ruban rouge à la boutonnière.

Raoul examina pendant quel-
ques secondes Etienne Castel avec
attention, puis il remonta.

— Eh bien, lui demanda ma-
demoiselle Amanda qui tremblait
malgré elle. Le connais-tu ?

— Non, je ne le connais pas, ré-
pondit-il ; mais je suis sûr qu'il
n'est point ce que je croyais, ce
que je craignais.

— Quoi donc ?

— Un homme de la police, fit
Raoul en baissant la voix.

— Moi, aussi, je craignais cela,
balbutia l'essayeuse ; me voilà
rassurée.

La servante rentra, et demanda
à son tour :

— Le connaissez-vous, monsieur,
ce monsieur ?

Et sur la réponse négative du
jeune homme elle ajouta :

— S'il sait que vous êtes là, et
s'il témoigne l'intention de vous
voir, que faudra-t-il lui dire ?

Raoul hésitait.

— Parbleu ! il ne nous mangera
pas ! dit tout à coup Amanda

rentrant en possession de son
aplomb habituel. Vous le ferez
monter carrément, Madeline.

— Bien mademoiselle.

Le déjeuner se continua.

— Un coup de sonnette appela
la servante au comptoir, où la
maîtresse de l'hôtel lui posa cette
question :

— Monsieur Duchemin a-t-il fini
de déjeuner ?

— Oui, madame... Je vais servir
le café dans le cabinet.

— Eh ! bien, prévenez-le qu'il
y a ici, dans la grande salle, une
personne, un monsieur qui désire-
rait lui parler.

Madeline jeta un coup d'œil
sur Etienne Castel qui écoutait
tout en achevant son café.

— J'y vais madame fit elle en-
suite, et elle monta rapidement
pour s'acquitter de sa commis-
sion.

— A quoi donc pensez-vous ma
fille ! s'écria l'essayeuse. On
vous a déjà dit tout à l'heure d'a-
mener ce monsieur.

La servante redescendit.

— Mais, apriori ! poursuivit la
jeune femme en s'adressant à
Raoul, montre donc que tu es un
homme ! Te voilà pâle comme si
un commissaire de police et un
demi-douzaine de gendarmes ve-
naient t'arrêter.

— Je ne sais pourquoi, répliqua
Duchemin, mais j'ai dans l'esprit
que le personnage qui s'annonce
est un oiseau de mauvais augure.

— Nous allons bientôt le savoir.

En ce moment s'ouvrit la porte
du cabinet.

Etienne Castel conduisit par Ma-
deleine et le chapeau à la main,
parut sur le seuil.

La servante se retira et referma
la porte.

L'artiste salua.

Amanda et Raoul quittèrent
leurs sièges avec empressement et
lui rendirent son salut.

LXXXII

Monsieur, me pardonner, du
moins je l'espère, commença le
nouveau venu, l'étrange sans fa-
çon de mon procédé, mais j'ai ab-
solutement besoin d'avoir avec mon-
sieur Duchemin quelque minute
de conversation.

— On m'a prévenu, monsieur,
bégaya Raoul, et je vous ai fait
prier de vouloir bien venir ici.

— Puis-je vous dire deux mots ?

— Mais certainement monsieur.

Etienne jeta sur mademoiselle
Amanda un regard significatif.

Raoul comprit le sens de ce re-
gard et se hâta d'ajouter.

— Vous pouvez parler devant
mademoiselle, je n'ai pas de se-
cret pour elle.

L'artiste s'inclina.

Amanda lui avança une chaise.

Il s'assit et dit, en s'apercevant
de la violente émotion du jeune
homme :

— Ma présence semble vous
troubler, monsieur. Il n'y a pour
cela aucune raison. Remettez-
vous je vous en prie ! Quoi que
j'aie à vous dire et à vous appre-
ndre, ne voyez point en moi un
ennemi, mais au contraire un hom-
me prêt à vous tendre la main, si
par hasard vous avez besoin d'un
appui.

Au lieu de rassurer Duchemin
ces paroles augmentèrent ses
craintes.

Pour toutes réponses il balbu-
tia quelques mots intelligibles.

Amanda, très agitée, très fié-
vreuse écoutait.

Etienne poursuivit :

Il faut d'abord et avant tout
que vous sachiez qui je suis.

Je me nomme Etienne Castel, je
suis peintre et j'habite la rue
d'Assas.

Maintenant, afin que vous puis-
siez comprendre comment je suis
venu vous relancer jusqu'ici, ce
qui doit vous paraître inexplic-
able je et dois vous apprendre
qu'on m'a dit que vous vous trou-
viez en traitement à Bois-le-Roi.

Ah ! fit Raoul, c'est à Joigny
que vous avez vu.

Oui, mon cher monsieur.

Par qui donc ?

Par le secrétaire de la mairie.

Duchemin devint livide.

Etienne Castel poursuivit :

Je suis venu il y a trois jours,
espérant vous rencontrer. Vous
étiez parti, me dit-on mais vous
deviez revenir un des prochains
dimanches. Je résolus aussitôt
d'y revenir moi-même chaque di-
manche dans l'espérance de vous
trouver, puisque je n'avais aucun
moyen de découvrir votre adresse
à Paris. Vous devez compren-
dre que pour me déterminer à
agir ainsi, il fallait que j'aie grand
besoin de vous voir. Vous com-
prenez cela, n'est-ce pas ?

— Parfaitement, monsieur.

— Je vous ai trouvé plus tôt
que je n'osais l'espérer. J'en bém-
olis le ciel. Je vous maintiens
vous apprendre le motif qui me
conduisit à la mairie de Joigny,
d'où paraît-il, vous êtes parti
pour cause de démission forcée.

— Est-ce vrai ?

— Hélas ! oui, monsieur, c'est
vrai.

— Mon but était de découvrir à
qui avait été délégué le procès ver-
bal du dépôt d'un enfant à l'hos-
pice des Enfants-Trouvés.

En attendant ces mots Duché-
min sentit une sueur glacée mouil-
ler la racine de ses cheveux.

Il tremblait de tout son corps
et se sentait en face d'un péril in-
certain.

L'artiste éprouvait involontaire-
ment une sorte de pitié pour ce

malheureux garçon.

— Je vous ai déjà dit de rester
calme, continua-t-il. Veuillez
donc m'écouter sans vous troubler
ainsi. Je vous répète que je viens
en ami. Est-ce que vous doutez
de ma parole ?

— Non, non, monsieur.

— Lorsque je présentai à mon-
sieur le maire le procès-verbal
dont il s'agit, il parut stupéfait,
poursuivit Etienne. Ce procès-
verbal était une pièce authentique
qui ne devait sous aucun prétexte
sortir des archives de la mairie.

Une enquête immédiate fut ou-
verte en ma présence, et de cette
enquête résulta la preuve que la
pièce avait été dérobée.

— Mais alors le suis perdu ! s'é-
cria Duchemin malgré lui.

— J'essayerai de vous sauver et
vous me répondrez franchement.

— J'y suis tout prêt, monsieur,
je le jure !

— Ce procès-verbal, c'est bien
vous qui l'avez retiré des archi-
ves.

— Oui, monsieur, c'est bien moi.

— Vous l'avez rendu ?

— Vendu, non, monsieur. Je
l'ai livré en échange de services
rendus.

— C'est identiquement la même
chose puisque le service dont vous
parlez était un service d'argent.

Mais ne discutons pas. En l'ab-
sence de tout récépissé de l'acte
fraudemment soustrait, nous
n'avons pu découvrir à qui il avait
été remis. Cela, j'ai besoin de le
savoir, et vous allez me l'appren-
dre.

Amanda ne laissa point à Raoul
le temps de parler.

— Puisque vous avez cet acte
dans les mains, dit-elle, vous le
tenez d'une personne qui vous est
connue. Vous savez donc ce que
vous venez nous demander.

Etienne se retourna vers l'es-
sayeuse :

— Votre raisonnement semble
logique mademoiselle ; mais il ne
l'est pas... répliqua-t-il. Cette
pièce a passé par tant de mains
que je n'ai pu monter jusqu'à cel-
les qui l'ont reçue les premières.

C'est pour cela que je suis ici.

— Voulez-vous que je vous aide,
monsieur ? Le tentateur n'éta-
it point un certain baron de Reiss !

— Oui, monsieur.

— Connaissez-vous depuis long-
temps ce homme ?

— Je ne l'ai jamais vu.

— C'est bien